

J'veux qu'on m'ai-ai-aime !

Toute seule dans la cour de l'école, petite silhouette fragile mais déterminée, elle attend. De pied ferme. Elle vient d'allumer une cigarette. Son regard scrute les divers espaces d'où peut surgir l'enn... l'autre. Et cette agitation mal dissimulée laisse apparaître la faille, la fragilité.

Mais le regard vif et le poing serré disent bien le combat intérieur et la volonté d'avoir le dernier mot.

Elle me voit. S'approche. Attaque.

« - C'est inadmissible de lui donner une punition ! Mon fils n'a rien fait !, hurle-t-elle.

- Je regrette, la maîtresse de surveillance affirme qu'il a été impertinent et qu'il est sorti de la cour pour aller chercher son ballon bien qu'elle ne le lui ait pas permis à ce moment-là.

- La maîtresse ment. Elle lui a rien dit ! Elle n'avait pas le droit de le punir ! »

La voix va pour se perdre dans les aigus et, malgré ma menace de quitter les lieux si elle ne retrouve pas un ton plus acceptable et surtout des propos moins injurieux à l'endroit des enseignants, elle poursuit son chapelet de récriminations. Je fais mine alors de rentrer dans l'école sans elle. Le ton se fait moins rogue et baisse d'un cran. J'apprécie l'effort et fais demi-tour, sans trop espérer pour autant un échange plus cordial. Elle dit alors que Youssef, son fils, n'est jamais agressif et qu'il ne peut donc s'être comporté comme ça.

« - Oui, c'est vrai, en classe il est gentil le plus souvent mais ... »

Et c'est là que se produit le revirement spectaculaire que je n'espérais pas. Son visage se détend soudain. L'oeil s'illumine et un vrai sourire vient effacer la moue vindicative.

Elle accepte alors d'entendre la version des adultes, celle de ma collègue qui a dû subir, la veille, pendant la récréation, une scène d'une rare violence. Elle accepte tout et même propose d'en rajouter à la punition.

J'ai dans ma besace pédagogique quelques petites maximes glanées au fil de mes lectures et que j'aime à ressortir dans des moments critiques. Une de mes préférées, - j'en ai oublié l'auteur -, c'est : « *Pas de connaissances sans reconnaissance* ». Comme pour la poésie, on peut prêter aux maximes diverses interprétations et celle-ci, polysémique à souhait, pourrait se décliner de bien des manières. Celle que je fais mienne : un enfant n'acceptera aucun savoir de qui que ce soit si celui-là n'a pas d'abord tenté de le reconnaître. En d'autres termes, le même dit à l'autre : « D'abord tu t'intéresses à moi, tu apprends mon prénom ou tu me fais un signe qui montre que tu sais qui je suis, c'est-à-dire surtout pas un des éléments d'une masse indistincte. Alors, et alors seulement, je pourrais t'écouter et, peut-être, t'entendre. »

On peut dissenter à l'envi sur la proposition...

Se dire, par exemple une fois de plus combien « l'enfant est le père de l'homme » et comme les adultes ressemblent, de ce fait, aux enfants qu'ils ont été ! Mais se dire aussi que nul n'y échappe, - même si la capacité à masquer la chose est variable selon les individus-, et c'est bien là toute la difficulté, le point d'achoppement de la rencontre, car parents comme enseignants, nous sommes bien souvent animés par des sentiments, des revendications à la reconnaissance et des désirs profonds identiques bien qu'antagonistes : « J'veux qu'on m'ai-ai-aime ! »